L'INDICE UNITAIRE DU PRIX DU BLÉ

A PROPOS DES STATISTIQUES DE L'INSTITUT INTERNATIONAL D'AGRICULTURE

Corriere della Sera,
Milan, 7 Novembre 1910

ROME, 1910 — IMPRIMERIE DE LA CHAMBRE DES DEPUTES

L'INDICE UNITAIRE DU PRIX DU BLÉ

A PROPOS DES STATISTIQUES DE L'INSTITUT INTERNATIONAL D'AGRICULTURE

Corriere della Sera.

Milan, 7 Novembre 1910

N.ro INVENTARIO
PRE 13405

ROME, 1910 — IMPRIMERIE DE LA CHAMBRE DES DEPUTES

L'indice unitaire du prix du blé

A propos des statistiques de l'Institut International d'Agriculture

Depuis quelques mois, l'Institut International d'Agriculture est entré dans une période d'activité féconde qui date précisément du jour où le marquis Cappelli, président de l'Institut, renouvela le personnel chargé d'en diriger les travaux. Sous la savante direction du nouveau secrétaire général, le prof. Jannaccone, admirablement secondé par le prof. Lorenzoni, chef du service de l'économie agricole et sociale (organisations agricoles, coopération, etc.), et par le prof. Ricci, chef du service de statistique, l'Institut a commencé à être ce que ses fondateurs voulaient qu'il fût, un organe vivant et actif de la vie agricole mondiale.

Pour mettre en lumière le succès vraiement brillant obtenu par le nouveau secrétaire général, je devrais parler d'un trop grand nombre de publications qu'en l'espace de quelques mois l'Institut a fait paraître: le *Catalogue de la bibliothèque pour l'année 1909*, très utile pour tous ceux qui veulent avoir une biographie systématique des questions discutées dans les périodiques et les publications isolées concernant l'agriculture; l'*Inventaire des superficies cultivées*, des récoltes et du bétail dans les pays adhérents, inventaire qui évite de fatigantes recherches dans des milliers de publications souvent introuvables ; le *Bulletin du service des institutions économiques et sociales* où l'on trouve une ample moisson de renseignements sur le mouvement de l'association, de la coopération et de la législation dans le domaine de l'agriculture, recueillie par le prof. Lorenzoni, au bénéfice de tous ceux qui veulent entreprendre une œuvre de progrès et qui veulent savoir ce que l'on a fait et ce que l'on est en train

de faire à cet égard à l'étranger et en Italie; le *Bulletin de statistique agricole*, qui vers le 20 de chaque mois publie des nouvelles toute fraîches sur les récoltes. C'est de ce dernier bulletin que je m'occuperai, car il exécute la plus caractéristique, et, selon moi, la plus pratiquement féconde des tâches de l'Institut International.

***

Lorsque David Lubin, cet homme étrange et génial, proposa au Roi d'Italie de fonder l'Institut International d'Agriculture, il avait en tête une idée centrale: *l'indice unitaire*. Comme une âme en peine, il continua encore pendant plusieurs années, à invoquer la venue de l'homme capable de lui donner l'indice unitaire désiré, et il le trouva finalement cette année, en Umberto Ricci, le nouveau chef du Bureau de Statistique de l'Institut. Le jour où, sur le Bulletin de Juillet, Umberto Ricci publia un premier indice unitaire, dut être pour David Lubin un jour de victoire et de joie; il définit lui-même cette publication un « événement historique », dans une circulaire enthousiaste où il l'annonça au gouvernement américain et à ses concitoyens. Et cependant, en Juillet, il s'agissait d'un indice bien limité, car il ne s'étendait qu'à 6 pays seulement. Dans le dernier bulletin, l'indice unitaire embrasse déjà 20 Etats, qui sont les principaux Etats de l'hémisphère septentrional.

Il faut donc reconnaître avec David Lubin, qu'il s'agit bien d'un évènement historique. Pour en comprendre l'importance, il faut penser à la très grande influence qu'ont les prix des denrées agricoles sur le bien-être de l'agriculture. Au point de vue économique, il ne suffit pas que la production obtenue à l'aide des progrès techniques les plus complets soit bonne; il faut encore vendre à de bonnes conditions. Les crises agricoles les plus aigues ne sont pas des crises de production: ce sont des crises de prix. Combien de viticulteurs, les années passées, n'ont-ils pas maudit le jour et l'heure où ils avaient planté leurs superbes vignes, en se voyant forcés par suite de l'ignorance où ils se trouvaient des conditions générales du marché, de la mauvaise organisation du commerce vinicole, des difficultés qu'ils rencontraient, de différer l'époque de la vente, de se défaire à vil prix du raisin qu'ils avaient vu mûrir avec tant de joie, qu'ils avaient défendu avec acharnement contre les maladies, pour lequel ils avaient tremblé

à l'approche des orages atmosphériques! Or, l'une des causes principales des mauvaises ventes faites par l'agriculture est *l'ignorance* des conditions du marché. L'agriculteur isolé ne peut faire aucune conjecture sur le prix auquel il vendra ses produits, si ce n'est en tablant sur ce que lui fournissent ses moyens d'observation, extrêmement limités d'ailleurs. S'il voit que ses terres et les champs voisins promettent une récolte supérieure à celle de l'année précédente, il sera facilement porté à généraliser, à croire que la récolte est partout abondante et que les prix baisseront en comparaison des prix et de la récolte de l'année précédente; il s'estimera heureux de pouvoir vendre à un prix modeste, alors que, s'il avait connu les chiffres de la récolte d'un grand nombre de pays, il aurait peut-être demandé et obtenu un prix plus avantageux pour lui. Ou bien, s'il voit que la récolte est plutôt maigre dans les champs qu'il peut embrasser du regard, ou dans les territoires sur lesquels ses voisins lui fournissent des renseignements, l'agriculteur isolé comptera sur des prix élevés et refusera de vendre à un prix qui lui aurait paru avantageux s' il avait connu les conditions d'un plus vaste marché, et qu'il se repentira plus tard de n'avoir pas accepté. Il se laissera fréquemment tromper par des nouvelles mises en circulation par ceux mêmes qui ont intérêt à acheter ses denrées à bon marché, pour les revendre plus cher, et il lui arrivera de perdre, dans sa lutte avec les commerçants, une somme plus forte que la rémunération courante revenant à ces utiles intermédiaires entre la production et la consommation. Ces inconvénients ne se produiraient pas, si l'agriculteur, avant de vendre ses denrées, pouvait regarder au loin. Comme l'observe Ricci, avec perspicacité, si l'agriculteur pouvait planer quelques instants dans l'espace, et regarder autour de lui avec un télescope, il corrigerait ses premières impressions. Plus il montera haut, plus l'instrument optique dont il se servira sera puissant, plus l'horizon des champs cultivés que son regard embrassera successivement sera vaste, plus son jugement reflétera fidèlement la réalité. Après avoir exploré les principaux pays producteurs, il devra faire mentalement des calculs et des comparaisons entre pays et pays, il devra consulter des livres et des statistiques concernant les années précédentes, et il pourra enfin, après cela, synthétiser toute ses observations en une expression unique: « La récolte, dans son ensemble, se présente bien (ou mal) et sera probablement supérieure (ou inférieure) de tant pour cent à la

récolte de l'année passée ». Il sera alors en mesure de lutter à armes égales, avec le commerçant. Le prix auquel il vendra ses produits ne sera pas très différent du prix auquel se traiteront les mêmes affaires sur les grands marchés.

***

Quand U. Ricci en prit la direction, le Bureau de statistique de l'Institut International d'Agriculture voulut mettre à exécution la partie de son programme consistant à fournir à l'agriculteur le moyen de se former une opinion synthétique sur les récoltes; le moyen choisi pour accomplir cette tâche est *l'indice unitaire*. Qu'est-ce donc qu'un indice unitaire? C'est un nombre qui a pour but de répondre à la demande suivante : la production de cette année est-elle supérieure ou inférieure à celle de l'année passée, et dans quelle mesure? Nous savons, par exemple – et c'est le prof. Valenti qui nous le dit dans les statistiques agricoles pour lesquelles j'ai naguère exprimé mon admiration – qu'en Italie, la récolte du blé ne fut en 1910 que de 41,732,000 quintaux, contre 51,699,000 quintaux produits en 1909. Si nous supposons que la récolte de l'année passée soit indiquée par le chiffre 100, celle de 1910 doit être proportionnellement indiquée par le chiffre 80.7 qui est l'indice unitaire italien pour 1910; ce qui veut dire que la récolte présente correspond à 80.7 pour cent de la récolte de l'année passée, ou encore qu'elle est de 19.3 pour cent inférieure à celle-ci. Si dans le monde entier les choses s'étaient passées de la même façon, le prix du blé aurait dû subir une hausse formidable, car, conformément à une loi économique connue depuis longtemps, une diminution d'un cinquième dans la récolte du blé fait augmenter les prix de bien plus d'un cinquième, peut-être d'un tiers, et même davantage. On sait que c'est précisément le contraire qui est arrivé; le niveau des prix du blé oscille aujourd'hui entre 26 et 28 lires, en Italie, tandis que l'an dernier, à pareille date, il variait entre 28 et 30 lires. Il est donc évident que les mauvais effets de la récente récolte italienne ont été contrebalancés par les récoltes abondantes de quelques pays étrangers. Mais dans quelle mesure cette compensation peut-elle se produire? Quelles ont été les récoltes effectives, en chiffres sûrs, des pays qui sont nos fournisseurs? quelle était la demande des pays où la

récolte était insuffisante ? Des bureaux gouvernementaux et des organisations privées ont cherché jusqu'ici à répondre à ces demandes : le Ministère Hongrois de l'Agriculture, le Ministère Argentin, les *Broomhall's Corn Trade News*, la *Dornbusch's Floating Cargoes Evening List*; mais leurs données sont souvent recueillies par des méthodes différentes, elles ne peuvent être ramenées à une unité de poids unique, elles n'embrassent pas toujours tous les pays, et l'on ne sait quel crédit leur donner quoique l'on sache qu'elles sont le fruit de recherches faites avec soin. L'Institut International, par sa constitution même, était indiqué pour devenir le centre qui recueillerait toutes les informations agricoles du monde entier, et qui publierait ensuite les données synthétiques élaborées avec la plus grande attention et conformément à la vérité la plus stricte.

C'est précisément ce que l'Institut fait depuis quelques mois. Après avoir élaboré pour chaque pays un indice semblable à celui qui pour l'Italie était 80.7, il a commencé le calcul d'un indice unitaire pour les principaux pays du monde, sinon pour le monde entier. Nous ne sommes qu'au début de cette entreprise hardie, et cependant nombre de difficultés ont été surmontées déjà ; d'autres devront encore être vaincues, car tous les gouvernements n'envoient pas à l'Institut les nouvelles requises ; d'aucuns ne les envoient pas à temps; certains envoient des données inacceptables. Mais la tentative est courageuse, et marque le chemin de l'avenir, pour l'époque où les gouvernements se seront mieux préparés, auront modifié, perfectionné, uniformisé leurs statistiques agricoles et où l'indice unitaire deviendra le guide pratique des agriculteurs du monde entier pour la vente de leurs produits.

Voici, en attendant, comment se présente, d'après le dernier bulletin, la situation du blé dans l'*hémisphère septentrional.*

NOM DES PAYS	PRODUCTION TOTALE		
	en 1909 — Quintaux	en 1910	
		exprimée en pourcentage de la production de 1909	Chiffres absolus — Quintaux
Europe.			
Prusse	22,647,920	105. 5	23,894,660
Bulgarie	8,728,681	153. 2	13,370,000
Danemark	1,026,190	106. 7	1,095,200
Espagne	39,218,885	94. 9	37,233,594
France	97,752,200	73. 5	71,827,800
Grande-Bretagne	16,721,881	91. 3	15,260,700
Hongrie (y compris la Croatie-Slavonie)	34,266,393	157. 6	54,018,000
Italie	51,699,000	80. 7	41,732,000
Luxembourg	168,016	122. 5	205,867
Pays-Bas	1,119,472	105. 1	1,176,760
Roumanie	16,022,536	188. 3	30,171,576
Russie d'Europe	193,863,203	115. 4	223,663,200
Suède	1,880,709	96. 3	1,812,000
Suisse	971,000	95. 8	930,000
Amérique.			
Canada	45,380,300	73. 6	33,416,600
Etats-Unis	200,630,041	93. 8	188,268,740
Asie.			
Empire Indo-Britannique	77,154,621	126. 0	97,189,055
Japon	6,054,962	99. 1	6,000,750
Russie d'Asie	19,561,986	133. 3	26,076,000
Afrique.			
Tunisie	1,750,000	85. 7	1,500,000
Totaux et moyennes	836,617,996	103. 9	868,842,502

Comme on le voit, quatre pays, par l'insuffisance de leur production, auraient déterminé une hausse de prix, si d'autres pays n'avaient pas compensé ce déficit de production. Ces quatre pays sont : la France, où la récolte n'est que 73.5 % de celle de 1909, l'Italie, dont l'indice est 80.7, le Canada, avec 73.6 % et les Etats-Unis avec 93.8 % Dans ce dernier pays, le déficit de la récolte a été proportionnellement moins considérable; mais, en chiffres absolus, comme il s'agit du pays qui vient en seconde ligne dans le monde pour la production du blé, cette différence en moins atteint 12 millions de quintaux. Par bonheur, la récolte a été abondante ailleurs. Dans la Russie d'Europe, elle s'est élevée de 193,863 à 223,663 millions de quintaux,c'est-à-dire que l'augmentation a été de 15.4 %; dans la Russie d'Asie, l'indice est monté à 133.3, c'est-à-direqu'une augmentation de 33.3 % s'est produite ; en Hongrie l'indice est passé à 157.6, en Bulgarie à 153.2, en Roumanie à 188.3, - maximum d'augmentation pour cette année - dans l'Empire Indo-britannique à 126.

En résumant la situation, nous avons une augmentation de la récolte mondiale – qui de 836,617,000 passe à 868,842,000 quintaux, - élevant l'indice unitaire de 100 à 103. Cela signifie que dans l'ensemble des pays considérés, la récolte du blé se présente comme étant supérieure de 3.9 % à celle de l'année passée. Cette augmentation relativement petite a suffi pour faire baisser les prix, en Italie, de 2 lires par quintal, en comparaison de l'an dernier ; tandis que, si le marché avait été fermé, et s'il eut fallu se contenter du blé produit à l'intérieur du pays, une hausse de 10 à 15 francs par quintal se serait produite. Cette année, ce sont la Russie, la Roumanie, la Hongrie et la Bulgarie qui sauvent l'Italie des prix de famine et peut être du danger de soulèvements populaires.

*
* *

Les prix resteront-ils au niveau actuel, ou subiront-ils des variations en plus ou en moins? L'indice unitaire de l'Institut International ne peut encore répondre à cette demande. Il nous indique que le blé récolté en 1910 dans l'hémisphère septentrional a été de 3.9 % supérieur à la récolte de 1909 ; mais il ne nous dit pas, ce que sera la récolte probable des pays de la zone méridionale où la moisson se fera en décembre-janvier. L'inconnue la plus importante

est l'Argentine qui l'an dernier (1909-910) récolta 35,655,560 quintaux de blé. On ignore combien elle pourra en obtenir en 1910-911. Les prochains bulletins donneront probablement les prévisions officielles, qui se modifieront au fur et à mesure que l'année agricole avancera. En fait, l'*indice unitaire* doit être perpétuellement variable, afin de suivre les modifications incessantes des prévisions et des récoltes effectuées. Ce n'est d'ailleurs pas un inconvénient, car la vie économique est un continuel devenir et les prix, qui la reflètent, doivent eux aussi se modifier continuellement. Ce qui importe, c'est que les agriculteurs sachent où trouver un indice qui les guide dans la vente de leurs produits. Ceux qui sont portés à la spéculation attendront un meilleur moment pour vendre ; ceux qui comptent peu sur l'avenir, vendront immédiatement. Les uns et les autres cependant, attendront ou vendront en prenant comme base, non pas des impressions vagues, mais des données précises, soigneusement établies.

* *

La tâche de l'Institut ne devra pas du reste se borner à établir l'indice unitaire de la production du blé. D'autres denrées agricoles ayant une très grande importance pour l'agriculture attendent elles aussi leur indice unitaire. Le Bureau de statistique l'a déjà calculé pour des céréales secondaires, comme le seigle qui aurait en 1910 un indice de 103.3 (c'est-à-dire que sa récolte aurait été supérieure de 3.3 % à celle de 1909); l'orge (101.4) et l'avoine (93.3). On prépare les matériaux pour formuler les indices unitaires du maïs et du riz. D'autres produits encore attendent leur tour, entre autres le coton et les cocons, desquels dépendent des industries d'une importance capitale pour l'Italie, et le vin, l'un des produits italiens les plus caractéristiques. La tâche de l'Institut ne sera pas terminée après la formation des indices unitaires des denrées agricoles. Il lui faudra tenter d'élaborer les indices unitaires de tous les autres phénomènes économiques faisant suite au mouvement initial de la production, c'est-a-dire les indices des stocks, ou quantités de denrée passées au commerce dans les lieux d'origine, des stocks en voyage des pays exportateurs aux pays importateurs, des stocks se trouvant dans les pays de consommation, etc... Parfois, en effet, le prix est déterminé non seulement par la récolte de l'année, mais encore et surtout par la récolte elle-même et par les stocks

restant en magasin et datant des années précédentes. Si, par suite d'une série de mauvaises récoltes, les réserves se sont épuisées, une récolte abondante suffit difficilement à reconstituer ces réserves, de sorte que le résidu laissé à la consommation peut n'être qu'à peine normal, et que les prix peuvent, malgré l'abondance de la récolte, rester soutenus. Parfois aussi, les stocks disponibles sont si considérables qu'aucune augmentation de prix ne se produit après une maigre récolte.

Ce n'est pas tout. Une augmentation de 3.9 % dans la production, comme celle qui s'est produite en 1910, peut-être insuffisante pour faire baisser les prix si, dans l'intervalle, la consommation a varié, et surtout le nombre et la qualité des consommateurs. Notons qu'une gigantesque révolution s'est produite depuis le commencement du siècle, dans les rapports de la production avec la consommation du blé. Cette consommation s'étend à des pays qui naguère encore n'y avaient pas recours, et à des classes sociales qui se contentaient jadis des céréales inférieures ; d'un autre côté, certains pays, comme les Etats-Unis, ont presque disparu de la liste des pays fournissant du blé au monde, tandis que d'autres y sont entrés, comme le Canada et la Russie d'Asie, pays où le prix de revient est différent et probablement plus élevé. Réduire tous ces phénomènes changeants à des chiffres précis, à des indices unitaires jouant le rôle d'avertisseurs, répandre en un mot la vérité parmi les agriculteurs, telle est la haute et noble tâche de guide et d'éducateur économique qui incombe à l'Institut International d'Agriculture. Après une période de croissance agitée, l'Institut a trouvé sa voie ; et à juger de la façon dont il a déjà couvert les premières et rudes étapes de son chemin, il est permis d'exprimer la certitude qu'il le parcourra triomphalement jusqu'au bout.

LUIGI EINAUDI

Professeur de Science des Finances
à l'Université de Turin.

(*Corriere della Sera*, Milan, 7 Novembre 1910).

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT

1. **Bulletin de Statistique Agricole** (Moniteur des récoltes). Mensuel.
2. **Bulletin d'Institutions Économiques et Sociales** (Coopération agraire et Crédit). Mensuel.
3. **Bulletin de Reinsegnements Agricoles et des Maladies des Plantes.** Mensuel.
4. **Bulletin bibliographique de l'Institut.**

Pour chacune de ces publications il faut s'adresser au **Secrétariat Général de l'Institut International d'Agriculture, Rome, Italie.**